

---

## Un fonds d'atelier de luthier à découvrir *in situ* : conserver et valoriser l'esprit d'un lieu

*Discovering a violin-maker's workshop in situ: keeping and interpreting the  
spirit of a place*

**Valérie Klein**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/13474>

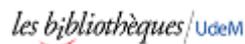
DOI : 10.4000/insitu.13474

ISSN : 1630-7305

**Éditeur**

Ministère de la Culture

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de Montréal



**Référence électronique**

Valérie Klein, « Un fonds d'atelier de luthier à découvrir *in situ* : conserver et valoriser l'esprit d'un lieu », *In Situ* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 21 juillet 2016, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/13474> ; DOI : 10.4000/insitu.13474

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Un fonds d'atelier de luthier à découvrir *in situ* : conserver et valoriser l'esprit d'un lieu

*Discovering a violin-maker's workshop in situ: keeping and interpreting the spirit of a place*

Valérie Klein

---

« Je réparais une mandoline plate au dos d'acajou pyrogravé. Je savais tout de cet instrument. Exactement, je savais. Il était en palissandre de Rio, avec repère de touches et liserés de nacre alterné sur le pourtour. Il devait dater des années 1950. Je lisais et relisais la signature collée à l'intérieur. « René Gérôme. Maître luthier à Mirecourt. » René Gérôme, né en 1910. Mirecourt, ma ville d'apprentissage. Je savais comment prendre la mandoline en main, la déshabiller corde à corde, soigner la fissure invisible qui courait dans son dos. Tout cela je savais. C'était la vie, ma vie. Ma vie de silence et de bois. Ma vie de vernis frais, de casse croûte rillettes cornichons à midi avec un verre de côtes. Ma vie d'homme tranquille... » Sorj Chalandon. *Mon traître*<sup>1</sup>.

## Mirecourt et la lutherie

- <sup>1</sup> Située dans l'actuel département des Vosges, au cœur du Xaintois, grenier à blé de l'ancienne Lorraine, Mirecourt<sup>2</sup>, dès le Moyen Âge, profite de l'essor de l'artisanat et du négoce. Chef-lieu de l'important « bailliage de Vôge » du duché de Lorraine, la ville connaît un riche développement urbain et exerce une influence certaine sur les villages environnants. Aujourd'hui, elle abrite encore un riche patrimoine bâti illustrant les différentes périodes de son histoire. La ville, qui compte environ 6 000 habitants, est le bourg-centre d'une communauté de communes qui réunit 12 000 habitants.
- <sup>2</sup> Les productions et ventes de dentelle, d'abord, puis de lutherie, deviennent dominantes au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. L'histoire contemporaine économique et culturelle de la ville est profondément liée au développement de la facture instrumentale : instruments à cordes

frottées, à cordes pincées, archets, orgues et instruments de musique mécanique, accessoires, scierie de bois de lutherie, petites usines d'outillage, etc.<sup>4</sup>

- 3 En 2015, les deux métiers d'art, la lutherie et l'archèterie, sont toujours représentés à Mirecourt avec sept ateliers en activité et la présence d'une trentaine de jeunes élèves en formation à l'École nationale de lutherie<sup>5</sup>. Le patrimoine est valorisé au musée de la Lutherie et de l'Archèterie. L'histoire et les savoir-faire liés à la facture d'instruments de musique mécanique et à la fabrication de dentelle sont présentés aux publics à la maison de la Musique mécanique et de la Dentelle.

## Le musée de la lutherie et de l'archèterie françaises de Mirecourt

### Un musée de France

- 4 L'initiative de réunir une collection représentative des activités de lutherie et d'archèterie à Mirecourt revient au Groupement des luthiers et archetiers d'art de France (GLAAF). Le musée municipal de la Lutherie est inauguré à l'hôtel de ville en 1973. Jusqu'en 1984, Jacques Bernard, luthier-expert à Liège, rassemble bénévolement des instruments, des accessoires, des outils et des ouvrages grâce aux dons consentis par ses confrères et les familles de luthiers. Il établit le premier inventaire. À partir de 1984, la collection est gérée par l'association « Promotion Mirecourt facture instrumentale » (PROMIFI). La politique d'acquisition s'oriente alors vers les témoignages de la production luthière industrielle et de la musique mécanique. Le 17 mai 1989, le musée est inscrit sur la liste des musées classés et contrôlés par l'État. À partir de 1991, la Ville de Mirecourt prend en charge la gestion de la collection et recrute une chargée de mission pour établir le programme préalable à l'étude de faisabilité pour la création d'un bâtiment « musée ». Les moyens apportés par la Ville de Mirecourt permettent une politique d'acquisition plus ambitieuse. En 1998, le projet scientifique et culturel enrichi de l'enquête menée à Mirecourt par Lothaire Mabru, ethnomusicologue, est validé par l'ensemble des partenaires. Le 2 août 2002, le musée municipal de la Lutherie bénéficie de l'appellation « Musée de France ». Aujourd'hui, les différentes missions du musée sont mises en œuvre par une équipe de cinq personnes.

### Un musée « éclaté » dans la ville

- 5 Après plusieurs projets successifs, le projet de création d'un bâtiment « musée » réunissant l'ensemble des espaces fonctionnels d'un tel équipement culturel est aujourd'hui en suspens. Actuellement, un bâtiment rénové, ancien séchoir à bois de lutherie d'environ 240 m<sup>2</sup> situé cours Stanislas, accueille le service des publics, soit l'espace d'« exposition » (**fig. 1**) et l'atelier pédagogique. Le pôle « conservation », incluant les réserves, est installé dans un ancien appartement. Le bureau de l'administration du musée et l'espace documentaire sont encore situés dans l'hôtel de ville.

Figure 1



L'espace d'exposition du musée de Mirecourt.

Phot Dorner, Jean-Baptiste, 2012. © Jean-Baptiste Dorner.

### La collection du musée

- 6 La collection instrumentale, qui comporte 330 objets, reflète trois siècles de production artisanale et manufacturée. Les instruments à cordes frottées ou pincées, pour la plupart, ont été fabriqués artisanalement par des luthiers et des archetiers installés à Mirecourt ou originaires de Mirecourt ou encore par des luthiers et archetiers ayant été formés à Mirecourt. Le musée conserve également des instruments à cordes réalisés dans les grandes fabriques qui ont participé à l'essor économique de la ville dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour enrichir la connaissance liée aux conditions de production de ces instruments, le musée conserve également un fonds socio-technique (mobiliers d'atelier, matières premières, modèles, gabarits et moules, outils, et pièces en cours de fabrication et accessoires). Des archives d'entreprises (facturiers, étiquettes, catalogues et bois d'impression pour les catalogues, médailles, diplômes, etc.), un fonds iconographique et un fonds documentaire ancien complètent la collection du musée.
- 7 Depuis sa création, la collection du musée de Mirecourt ne cesse de s'enrichir avec de prestigieux ou de plus humbles témoins, présentés à l'occasion d'expositions thématiques régulières permettant ainsi de valoriser la diversité des fonds.

### Le concept du musée

- 8 Le concept du musée répond à une double vocation : le musée s'impose naturellement comme le lieu témoin de la ville, dont l'identité est fortement marquée par la production traditionnelle d'instruments de musique à cordes<sup>6</sup> et la transmission des savoir-faire qui lui sont associés et parallèlement, il porte un regard original sur l'ensemble du processus de fabrication de l'instrument de musique pris comme composant de la fabrication de la musique<sup>7</sup>. Les luthiers, les instruments qu'ils fabriquent, les musiciens qui les jouent, les compositeurs qui écrivent pour eux, les auditeurs et les critiques qui écoutent et jugent les musiques jouées ainsi que les interactions entre ces différents acteurs sont au cœur du projet du musée. Ainsi, le visiteur, en fonction de sa culture, peut se reconnaître dans l'un ou l'autre de ces rôles et devenir acteur du projet.

## Un parcours hors les murs : le sentier des luthiers

9 Le sentier des luthiers à Mirecourt est un parcours historique destiné à enrichir la visite du musée. À l'aide du guide « Sentier des luthiers », le visiteur, en parcourant avenues, rues, ruelles et places, en traversant la rivière Madon, part à la découverte d'une soixantaine de maisons de luthiers et d'archetiers, de petites entreprises ou d'usines, recensées à travers trois siècles d'histoire. Des plaques apposées sur les différents édifices signalent le nom, les dates et l'activité développée, précisant ainsi la diversité des statuts et des fabrications recouvrant la notion de « lutherie ».

10 Mireille Bouvet, conservateur régional au service de l'Inventaire général du patrimoine culturel du conseil régional de Lorraine, associée à la conception du livret de visite en 2006, précise les liens entre activités luthières et architecture :

L'activité luthière n'a pas façonné à Mirecourt une architecture spécifique si on excepte les édifices liés à la pratique industrielle (Thibouville-Lamy...) et un immeuble destiné au logement collectif des ouvriers luthiers dans le faubourg Saint-Vincent. Les luthiers ont habité et travaillé dans les maisons du cœur de la cité avec éventuellement une boutique en rez-de-chaussée, séparée du logement. Le cas échéant, une remise est venue compléter la maison, empiétant sur la cour ou le jardin ; elle servait au stockage des matériaux. Rien de tout cela ne diffère de l'habitat artisanal en milieu urbain.

Mais l'essor de la production au XX<sup>e</sup> siècle et la multiplication des petits ateliers avides de lumière du jour ont marqué la physionomie des façades par le percement de nouvelles baies remarquables par leur largeur qui contraste avec l'élévation stricte des fenêtres en hauteur des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Ces nouvelles ouvertures, situées parfois en rez-de-chaussée, sont le plus souvent au dernier niveau sous la toiture voire en lucarne. Leur forme qui empiète sur deux travées, leurs matériaux (les briques de « laitier » ou silico-calcaire, les poutrelles à profil normalisé en I servant de linteau...) les rendent immédiatement lisibles du visiteur qui prend le temps d'interroger le paysage urbain.

D'autres signes ténus montrent combien l'activité luthière est essentielle pour la cité en dépit de sa timidité architecturale : ce sont les enseignes, les décors symboliques comme les silhouettes instrumentales esquissées sur les contrevents<sup>8</sup>.

11 Le sentier des luthiers est inauguré en septembre 2006, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, avec la collaboration de nombreux musiciens (**fig. 2**).

Figure 2



Devant l'atelier Gérôme, le jour de l'inauguration du sentier des luthiers, le 16 septembre 2006. Lucien Gérôme est assis au fond, à droite.

Phot. Klein, Valérie, 2006. © Musée de la lutherie.

## Sur le sentier des luthiers, l'atelier Gérôme

- 12 En face du musée, de l'autre côté de la rivière, 12 quai Lebreuil, est situé l'atelier Gérôme (**fig. 3**). La plaque apposée sur le bâtiment signale « Famille Gérôme. Lutherie cordes pincées. Période d'activité 1892-1996 ». La façade sur rue (**fig. 4**) nous montre, à droite de la porte métallique portant une enseigne, une bâtisse principale construite en demi-niveau sur deux étages dont, selon les données de la direction générale des Impôts, la construction date de 1880 et, à gauche, un bâtiment secondaire, à deux étages, flanqué d'une porte de garage au rez-de-chaussée. De la rue, passé la porte, après quelques marches d'escalier, la distribution des différents espaces s'organise à partir d'une petite cour intérieure.

Figure 3



Sur le sentier des luthiers, l'atelier Gérôme est situé en face du musée, de l'autre côté de la rivière Madon. On y accède par une passerelle.

Phot. et montage Trivin, Anne Sophie, 2010. © Musée de la lutherie.

Figure 4



La maison Gérôme, 12 quai Lebreuil à Mirecourt.

Phot. Klein, Valérie, 2015. © Musée de la lutherie.

- 13 À gauche, le corps de bâtiment secondaire : une première porte, en contre-bas, permet d'accéder au garage, puis une suivante, surélevée par quelques marches, conduit au local à l'étage, qui servait d'atelier de vernissage et enfin, en pénétrant plus avant dans la cour, toujours à gauche, on atteint un local qui servait au débit du bois de lutherie. Au centre, une allée conduit vers le jardin, situé à l'arrière de la maison. Au fond, un hangar servait à conserver et à sécher les bois utilisés dans la fabrication des instruments.
- 14 Le bâtiment principal est situé à droite. Au rez-de-chaussée, une porte permet d'accéder à la partie « appartement » composées de 4 pièces où vit actuellement Lucien Gérôme. Un escalier permet d'atteindre l'étage où sont situés les espaces principaux consacrés à l'activité artisanale. Une petite entrée donne accès à des sanitaires et à deux pièces en continuité, la première, dite « salle des machines » et la seconde dite « atelier » (fig. 5). Quelques marches d'escalier permettent d'atteindre le second niveau, surélevé, de

l'atelier, composé d'une grande pièce partagée en deux par une cloison ouverte. En entrant dans cet espace, à gauche, une porte permet d'accéder au grenier par un escalier très raide. Toujours à gauche, et à la suite, une autre porte permet de rejoindre un escalier intérieur reliant l'atelier à l'appartement. En l'empruntant, à demi-niveau, à droite, une pièce ouvre sur l'arrière de la maison. Elle a servi de bureau et de salle d'exposition au luthier Lucien Gérôme puis à son successeur Philippe Moneret qui a acheté le fonds d'atelier en 1996.

Figure 5



La salle dite « l'atelier ». Atelier Gérôme.

Phot. **PHILIPPOT, CLAUDE**, 2011. © Musée de la lutherie.

### Le fonds de l'atelier Gérôme vient compléter la collection du musée

- 15 À partir de 2006, Philippe Moneret (**fig. 6**) commence à « rationaliser » son espace de travail pour ménager des espaces qu'il souhaite mettre à la disposition de luthiers désireux de venir travailler en résidence à Mirecourt. Cette même année, il cède donc une première partie du fonds de l'atelier Gérôme qui vient enrichir la collection du musée. En juin 2007, quelques luthiers se regroupent pour créer l'association La Venotte<sup>9</sup>. En novembre 2007, au moment de la fête de la Sainte-Cécile, ils organisent leur première session de travail d'une semaine à l'atelier Gérôme. Fin 2008, saisissant une opportunité, Philippe Moneret décide de déménager son atelier au rez-de-chaussée d'un local situé rue du Pré-Perron à Mirecourt et propose de céder le reste du fonds de l'atelier Gérôme à la Ville de Mirecourt pour le musée. Soutenu par l'équipe du musée, ce projet d'acquisition du fonds est validé par délibération du conseil municipal de la Ville de Mirecourt en février 2009.

Figure 6



Philippe Moneret au travail, en décembre 2003. Atelier Gérôme.  
 Phot. Klein, Valérie, 2003. © Musée de la lutherie.

***La collection du musée comporte déjà plusieurs objets provenant de l'atelier Gérôme***

- 16 Le musée de la Lutherie conserve dans sa collection un corpus de 11 instruments fabriqués à l'atelier Gérôme : une guitare jazz (2004.3.1) (**fig. 7**), un banjo mandoline (2009.1.1), une guitare ténor (2009.1.2) et une mandoline plate à double table en modèle Gélas (acquisition en cours) de René Gérôme ; deux guitares (1973.9.1 et 1973.9.2), deux mandolines plates (1973.9.3 et 1973.9.4), une mandoline en blanc (2006.3.1) et une mandoline à double table (2005.6.4) fabriquées par les frères Gérôme et une mandoline jazz fabriquée par Philippe Moneret (1999.4.1)<sup>10</sup>.

Figure 7

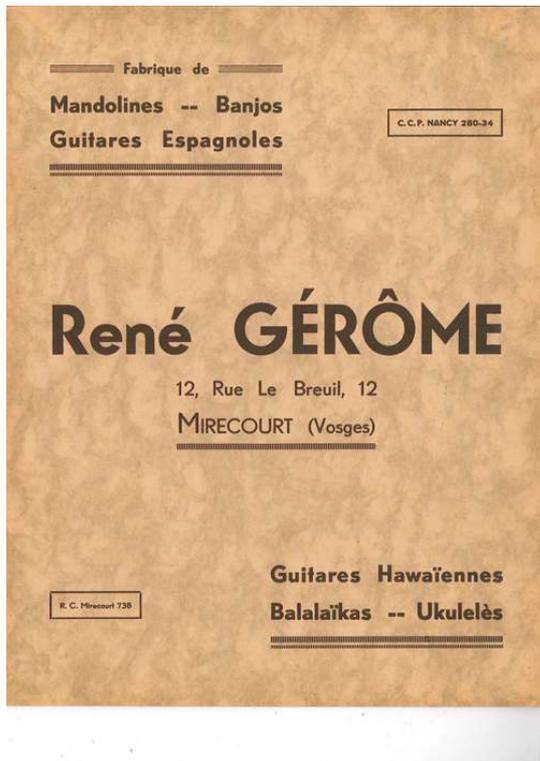


**GUITARE JAZZ FABRIQUÉE PAR RENÉ GÉRÔME EN 1948. COLL. DU MUSÉE. N° D'INVENTAIRE : 2004.3.1.**

Phot. PHILIPPOT, CLAUDE, 2008. © Musée de la lutherie.

- 17 Le premier fonds de l'atelier Gérôme acquis par le musée en 2006 comporte du bois de lutherie, des outils, des pièces aidant ou entrant dans la fabrication des mandolines rondes et plates et des guitares, des modèles et matériaux utilisés dans la composition des décors. Le musée dispose également de plusieurs catalogues commerciaux (fig. 8) ainsi que les bois d'impression qui ont servi à leur réalisation et d'un ensemble de photographies réalisées à l'atelier entre 1975 et 1976, acquis en 2008. Si la collection du musée comporte plusieurs fonds d'atelier, aucun n'est complet ou n'a été documenté scientifiquement au moment de son entrée dans la collection. L'acquisition du fonds de l'atelier Gérôme représente donc une réelle opportunité de combler cette lacune.

Figure 8



Couverture d'un catalogue commercial René Gérôme. Coll. du musée. N° d'inventaire : 1995.18.21.  
 Phot. Klein, Valérie, 2003. © Musée de la lutherie.

### ***L'acquisition du fonds d'atelier et sa conservation in situ***

- 18 Dans un contexte historique où la plupart des ateliers en ville ont été démantelés et transformés soit en appartements ou en locaux commerciaux, le projet de conserver le fonds *in situ* est très rapidement envisagé. La Ville de Mirecourt signe alors un bail de location pour l'atelier et ses dépendances. C'est aussi un engagement qui permet à Lucien Gérôme de percevoir un revenu mensuel, complément indispensable à sa retraite d'artisan luthier.
- 19 Il revient alors à Philippe Moneret, le luthier vendeur du fonds, qui, rappelons-le, décide de poursuivre son activité dans un autre lieu, de « trier », de « sélectionner » le matériel qu'il juge indispensable à la poursuite de son activité et dont l'enlèvement ne nuira pas à la compréhension, à l'interprétation du lieu et de son histoire. Ce choix étant fait, le fonds d'atelier acquis par le musée comporte plusieurs ensembles : du mobilier d'atelier composé de cinq établis de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début du XX<sup>e</sup> avec trois tabourets, de deux lampes d'établi à suspension et contrepoids, d'un étau d'établi à pied et d'étagères murales et boîtes de rangement ; des machines comprenant un système de tour à poncer et mandrin par transmission avec roues en bois et courroies datant du début ou milieu du XX<sup>e</sup> siècle et un système d'aspiration attenant, une scie à frettes sur socle de machine à coudre élaborée par René Gérôme (fig. 9), et un ensemble de modèle de fabrication, de moules de guitares et de mandolines (fin du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle), des gabarits de découpe créés par René Gérôme et du petit outillage.

Figure 9



La salle dite « des machines ». Atelier Gérardôme.

Phot. **PHILIPPOT, CLAUDE**, 2011. © Musée de la lutherie.

- 20 Le vendeur s'emploie également à remplacer les « murs d'images » sur les portes et les façades de placards qu'il a constitués au cours de ses années de travail à l'atelier et qu'il a emportés avec lui. Il s'attache à sélectionner, en collaboration avec Lucien Gérardôme, des images représentatives de l'activité de la famille Gérardôme. Il reconstitue donc à travers quelques collages une histoire de l'atelier avec des photos de famille, de clients et de musiciens, des cartes postales, des publicités et des cartes de visite (**fig. 10**).

Qu'est ce que l'esprit des lieux ? La matérialité physique des sites et des monuments recouvre aussi leur histoire, l'atmosphère qui y règne, les savoir-faire et les usages qui les ont forgés, les images et les émotions qu'ils suscitent, toutes valeurs immatérielles qui les composent<sup>11</sup>.

Figure 10



Une porte de placards couverte d'images. Atelier Gérôme.  
 Phot. **PHILIPPOT, CLAUDE**, 2011. © Musée de la lutherie.

### À l'atelier Gérôme, un projet culturel *allant de soi...*

- 21 Dès l'été 2009, l'équipe du musée propose un projet de présentation et d'action culturelle à l'atelier Gérôme, complémentaire de la visite de l'exposition. Soucieuse de concilier le souhait d'ouvrir l'atelier au public mais également de le conserver, elle s'engage dans une documentation photographique exhaustive et programme un inventaire des objets qui y sont présentés.

#### L'atelier visible

- 22 Chaque été, depuis 1994, de jeunes élèves luthiers étaient recrutés pour animer un espace dédié à la fabrication du violon au sein de l'exposition du musée. L'équipe du musée perçoit très vite l'opportunité de faire vivre l'atelier en délocalisant cette médiation proposée aux visiteurs. Ainsi, dès le mois de juillet 2009, les jeunes élèves luthiers commencent à accueillir les visiteurs du musée dans deux salles de l'atelier Gérôme, celle dite « des machines » et celle dite « l'atelier » (**fig. 11**). « Les visiteurs du musée sont invités le temps d'une rencontre à l'atelier, à s'imprégner de l'atmosphère de ce lieu unique où trois générations de luthiers se sont succédé pour réaliser des mandolines et des guitares. Ils y sont accueillis par un élève luthier qui travaille devant eux et répond à leurs questions », c'est ainsi que l'équipe du musée communique sur cette nouvelle proposition.

Figure 11



Un jeune élève luthier accueillant les visiteurs à l'atelier.  
 Phot. Klein, Valérie, 2009. © Musée de la lutherie.

- 23 En 2011 et 2012, l'atelier a été animé toute l'année par de jeunes luthiers, à la sortie de leur formation, recrutés dans le cadre d'un service civique. En 2013, puis en 2014, deux professionnels confirmés et installés par ailleurs à Mirecourt, des archetiers, leur succèdent dans le cadre d'un accompagnement pour la pérennisation de leur activité. Ils sont rémunérés sur la base de 850 heures d'interventions annuelles pour une ouverture de l'atelier les après-midi le week-end en basse saison et six jours par semaine en haute saison.
- 24 Les démonstrations techniques assorties des commentaires de l'animateur professionnel et la présentation de l'histoire de l'atelier sont appréciées par les visiteurs qui plébiscitent cet accueil. Dans le « Cahier de l'atelier », ils remercient le médiateur pour « la sympathie, la gentillesse, la disponibilité, la patience, la préservation de cette belle passion, le temps passé à donner les explications, la présentation dynamique, souriante, spontanée, les commentaires vivants, compétents, intéressants, détaillés, les précisions apportées à la portée de tous, qui encouragent à respecter davantage les instruments à cordes et le temps de travail nécessaire à leur fabrication ».
- 25 L'atelier se transforme également ponctuellement en lieu de rencontres thématiques avec des luthiers invités dans le cadre du projet culturel du musée. Ils viennent y présenter leurs savoir-faire : l'un vient montrer la fabrication de la vielle à roue, un autre celle de la guitare romantique. Il devient également espace éducatif et pédagogique. Entre 2011 et 2014, des jeunes handicapés mentaux ou psychiques ont participé à l'atelier « Jouer du violon ». Il est aussi utilisé lors de la visite commentée, intitulée « Fabriquer la musique », proposée chaque été, le jour de repos de l'animateur professionnel.

- 26 Enfin, l'atelier Gérôme étant une étape signalée sur le sentier des luthiers, l'équipe du musée imagine une offre touristique sous la forme d'une « balade instrumentale ». Ainsi, depuis 2009, tous les mercredis après-midi d'été, les visiteurs peuvent suivre un guide à la découverte des instruments présentés dans l'exposition du musée : ils commencent leur balade sur le sentier des luthiers de l'autre côté de la rivière Madon, font une halte à l'atelier du musée et rencontrent le professionnel au travail, puis poursuivent dans le faubourg Saint-Vincent et approfondissent, à partir de quelques exemples, les activités que recouvre le monde de la lutherie. Après un petit goûter, le parcours se termine en musique à la maison de la Musique mécanique<sup>12</sup>.

### L'atelier-résidence

- 27 Une convention d'usage est signée entre la Ville de Mirecourt et l'association La Venotte, qui réunit des luthiers désireux d'échanger et de travailler ensemble, pour que les futures sessions d'une semaine prévues à l'atelier Gérôme puissent s'y dérouler. Entre 2009 et 2013, six sessions d'une semaine s'y sont tenues<sup>13</sup>. En 2010, l'association L'Entureloupée, qui regroupe les élèves luthiers étudiant à Mirecourt, a sollicité du maire l'autorisation d'y organiser des périodes de travail collectif. Leur demande a été acceptée, une nouvelle convention a été signée dans ce sens avec cette seconde association qui a proposé de son côté 4 sessions de travail d'une semaine entre 2010 et 2013<sup>14</sup>.
- 28 Lors de ces périodes de résidence, l'atelier est fermé aux visiteurs du musée. Les luthiers occupent trois salles : la première celle dite « des machines », la seconde désignée comme « l'atelier » et la troisième, la grande pièce partagée en deux par une cloison ouverte. S'il est pris comme espace de travail, l'atelier devient aussi un lieu de rencontre, de formation et de convivialité. Les luthiers y exercent sur les établis, y déjeunent, y reçoivent un public choisi : les élèves, les collègues, des musiciens et quelques habitants de Mirecourt.
- 29 Soucieuse de la conservation, lors des sessions, l'équipe du musée a résolu d'enlever systématiquement l'ensemble du petit matériel et des pièces en cours de réalisation présentées habituellement aux visiteurs sur les établis de la salle des machines et de l'« atelier ». Le matériel est remis sous clé dans la pièce qui servait de bureau. Le reste du fonds (le mobilier, les étagères et leur contenu, les présentoirs à outils, etc.) sont laissés en place.
- 30 À partir de 2012, l'association La Venotte a envisagé l'acquisition d'un local pour y transférer sa résidence à Mirecourt, pour servir à la fois servir d'atelier et de lieu d'hébergement pour les participants. Au printemps 2014, elle acquiert un ancien appartement en centre-ville et inaugure son nouvel espace le 21 novembre 2014, à l'occasion de la Sainte-Cécile. Les élèves luthiers quant à eux n'ont pas renouvelé leur demande d'usage depuis 2013. Est-ce la fin de l'utilisation de l'atelier pour des rencontres professionnelles ? Du point de vue de l'équipe du musée, cette évolution du projet culturel facilite le fonctionnement. Il n'est cependant pas exclu d'accorder des autorisations spécifiques et temporaires à des luthiers désireux de venir partager leurs savoir-faire avec les visiteurs du musée.

## De l'image voulue à l'image ressentie : l'atelier Gérôme devient l'atelier du musée

- 31 Si l'on revient à la genèse du projet culturel, l'image construite autour d'un fonds d'atelier conservé *in situ* – image qui s'élabore à l'usage, image ciblée qui s'appuie sur quelques traits particuliers jugés essentiels – relève de motivations complémentaires.

### Tout n'est pas donné à voir

- 32 Nous avons précisé comment l'espace a rapidement été investi et de nouvelles fonctionnalités définies. Tout n'est pas donné à voir, pour des raisons de sécurité des publics principalement. L'accès à la troisième salle de travail de l'atelier et au bureau – espace de présentation des instruments du luthier, où sont conservées les archives familiales, est peu aisé à cause des escaliers raides et étroits. L'usage de la pièce de vernissage située dans un local annexe est laissé au luthier vendeur, à sa demande. Seules la petite entrée et les deux pièces suivantes, en continuité, sont ouvertes à la visite et accessibles depuis la cour intérieure de la maison par un escalier.

### De la salle des machines à l'espace d'accueil et de démonstrations

- 33 Dans la première salle, désignée comme « salle des machines », à côté de l'ensemble comprenant le tour à poncer, le mandrin par transmission avec roues en bois et courroies et le système d'aspiration et de la scie à frettes, ont été ajoutés deux établis de la collection du musée pour servir à la présentation des différentes pièces illustrant les phases de fabrication d'un violon et d'un archet et un établi neuf, sur lequel travaille l'animateur. Même si dans son évocation de l'histoire de l'atelier, l'animateur continue d'employer la désignation de « salle des machines » et précise la fonction de cet espace quand l'atelier était en activité, un changement de dénomination s'est opéré assez rapidement au sein de l'équipe du musée, « la salle des machines » devenant « l'espace d'accueil et de démonstration de l'atelier ».

### L'image reconstituée de l'atelier Gérôme

- 34 La seconde salle, désignée comme « l'atelier », sert de support pour évoquer l'histoire de l'atelier et la fabrication des guitares et mandolines. Elle témoigne d'une autre intervention significative sur l'image du lieu, celle du luthier vendeur du fonds. Dans son déménagement, il a emporté avec lui ses outils, ses moules, gabarits et murs d'images et finalement une grande partie de ce qui pourrait rappeler sa propre activité dans le lieu durant quatorze ans, ne laissant aucune trace de son passage hormis quelques photos. Avant céder le fonds, il a remis en scène l'atelier, choisissant de mettre en valeur l'activité luthière de la famille Gérôme : il a proposé une reconstitution de ce que fut l'atelier des frères Gérôme, puis de celui du dernier d'entre eux, Lucien Gérôme. Autour du mobilier acquis par le musée, il a créé de nouveaux murs d'images, il a sélectionné les objets présentés sur les établis, moules et pièces en cours de fabrication, et les outils disposés sur les murs et sur les étagères.

### **Ou la création d'une nouvelle image : l'atelier du musée...**

- 35 Si les premiers documents de communication, en 2009, précisaient encore pour désigner l'atelier « Atelier Gérôme » ou « Atelier visitable », dès 2010, l'appellation « Atelier du musée » s'est imposée à l'équipe du musée pour éviter toute confusion sur la nature du projet. L'atelier n'est plus un atelier de production privé ouvert gratuitement à la visite. Il est accessible aux visiteurs du musée ayant acquitté leur droit d'entrée, il n'y a pas de billetterie spécifique sur place. Le changement de dénomination est nécessaire pour établir un lien entre l'exposition présentée au musée et la découverte de l'atelier et pour affirmer que cette nouvelle proposition faite aux visiteurs fait partie intégrante du projet scientifique et culturel du musée.

### **... rencontre l'image ressentie**

- 36 Les visiteurs, à travers les témoignages qu'ils laissent dans « Le cahier de l'atelier », nous confirment qu'ils ont bien saisi le projet culturel développé par le musée : « Merci pour les explications plus éclairantes que celles données au musée » ; « L'atelier donne au musée de Mirecourt une vraie vie, en complément des collections » ; « Le musée interactif par excellence ! ». Ils apprécient tout autant la démarche de conservation de l'esprit du lieu : « Merci de garder l'atelier le plus longtemps possible dans cet état » ; « Un lieu qui mérite de demeurer en état non seulement du point de vue ethnographique mais également pour son aspect vivant, l'âme des vivants et de la musique y sont bien présents » ; « Belle initiative d'avoir gardé cet atelier “ dans son jus ” ».

## **Préserver l'esprit de l'atelier, c'est d'abord valoriser son histoire**

### **Réunir les sources et écrire l'histoire...**

- 37 Les sources qui permettent d'écrire l'histoire de la famille Gérôme sont multiples : archives départementales et communales de Paris, archives départementales des Vosges et archives familiales<sup>15</sup> sont confrontées à la mémoire orale, celle de Lucien Gérôme et de Philippe Moneret, enregistrée par l'ethnomusicologue Lothaire Mabru en 1996.

### ***La création de l'atelier à Mattaincourt en 1892 avec Louis Gérôme***

- 38 René Gérôme est né le 16 juillet 1884 à Paris. Son père Louis Eugène Gérôme, né à Mattaincourt, village voisin de Mirecourt, en 1857, est facteur d'orgue. René a deux frères cadets, Georges et Charles. À la naissance de Charles en 1891, Louis Gérôme est toujours inscrit comme facteur d'orgue mais domicilié à Malzéville (près de Nancy). En 1892, il vient s'installer dans son village natal à Mattaincourt pour y produire exclusivement des mandolines napolitaines. Cet instrument est alors très en vogue et l'atelier compte jusqu'à vingt ouvriers. Les trois fils, René, Georges et Charles travaillent avec leur père.

### ***L'installation de l'atelier à Mirecourt en 1920 avec René Gérôme***

- 39 Pendant la Première Guerre mondiale, René Gérôme est mobilisé. Musicien depuis l'enfance – il a appris à jouer du violon et de la clarinette – il est tout d'abord brancardier puis chef de musique à Mostaganem, en Algérie. Après guerre, il travaille d'abord chez Laberte, une des grandes maisons de production de Mirecourt où il se spécialise dans les

décors de mandoline, puis chez L'Huillier, fabricant de mécaniques pour instruments de musique. Son frère Georges poursuit l'activité à l'atelier de Mattaincourt. En 1920, René s'installe à son compte à Mirecourt, quai Lebreuil. Il marque l'histoire de l'atelier en créant de nouveaux modèles correspondant aux besoins des musiciens et à l'évolution des styles musicaux : mandolines plate et/ou à double table, banjo, guitares jazz, folk et hawaïenne, ukulélé et balalaïka. Il propose un choix varié de décors marquetés. Pour améliorer la productivité, il perfectionne outils et machines.

- 40 Ses trois fils, André, né en 1910, René, né en 1914 et Roger, né en 1918, participent au développement de l'atelier à partir des années 1930. Le quatrième fils, Lucien, né en 1930, apprend très jeune la marqueterie avec son père. Il rejoint officiellement l'atelier à l'âge de 14 ans en 1944. Il suit parallèlement des cours de comptabilité par correspondance pendant trois ans, afin de seconder son père.
- 41 Au début des années 1950, René Gérôme et ses fils (**fig. 12**) produisent jusqu'à 1 000 mandolines et 900 guitares par an. À la suite d'une dispute avec son père, Roger quitte l'atelier familial en 1951 pour exercer à son compte dans la fabrication et la vente d'accessoires de lutherie, d'archets et de bois de lutherie.

Figure 12



René Gérôme et ses fils en 1948. Porte de placard. Atelier Gérôme.

Phot. Trivin, Anne Sophie, 2016. © Musée de la lutherie.

- 42 Les clients ne sont pas reçus à l'atelier qui n'est d'ailleurs pas conçu pour cela. Les luthiers travaillent onze heures par jour, six jours par semaine. Un représentant est recruté dès la fin des années 1930, puis après la guerre. C'est lui qui rapporte les commandes pour l'année à l'atelier. En France comme à l'étranger, les instruments sont presque exclusivement distribués par des revendeurs comme, Paul Beuscher et Hohner, qui prennent des marges importantes. Ce mode de commercialisation se poursuit jusqu'à la retraite de René Gérôme, en 1967, décédé à Mirecourt le 17 janvier 1968.

*L'atelier des frères Gérôme, jusqu'au dernier d'entre eux, Lucien Gérôme (1967-1996)*

- 43 À 82 ans, en 1967, René Gérôme cède l'affaire à ses trois fils qui produisent désormais sous l'étiquette « Frères Gérôme ». En 1968, Lucien Gérôme rachète la maison à ses frères.
- 44 Les frères Gérôme continuent à produire les modèles de leur père tout en s'adaptant aux nouvelles demandes des musiciens. C'est ainsi qu'ils relancent la production de mandolines napolitaines qui avait été abandonnée après la Deuxième Guerre mondiale. Ils organisent leur travail en fonction de leurs compétences respectives. Pour les finitions, André réalise le montage de l'instrument, Lucien est spécialisé dans le travail de marqueterie (**fig. 13**) et René s'occupe plus particulièrement de « l'emmanchage » et du vernissage.

Figure 13



Lucien Gérôme.

Phot. Unfer, Oreste. Coll. du musée. N° d'inventaire : 2008.4.0. © Musée de la lutherie.

- 45 La création d'un escalier extérieur depuis la cour intérieure, conduisant directement sur le lieu de travail, marque un changement de stratégie commerciale. Les clients sont alors accueillis à l'atelier pour y faire leur choix. Ils achètent aussi dans les expositions auxquelles les luthiers participent. Des articles dans la presse spécialisée et des reportages télévisuels participent de la renommée de la maison. À partir de 1975, toute la production est vendue « en direct ». La méthode est plus rémunératrice puisqu'elle évite les intermédiaires.
- 46 L'entreprise réussit ainsi à traverser le xx<sup>e</sup> siècle, malgré les crises successives qui atteignent la lutherie, en adaptant sa production et ses méthodes de commercialisation à l'évolution du marché et aux attentes des musiciens.

### **Philippe Moneret, le repreneur de l'atelier (1996-2009)**

47 À la fin des années 1980, quand ses deux frères prennent officiellement leur retraite à 75 ans, Lucien Gérôme est rejoint par Philippe Moneret. Formé à l'école de lutherie à Mirecourt en 1975, même s'il n'abandonne pas l'établi, il se consacre principalement à la musique pendant dix ans. Dans un entretien avec Lothaire Mabru en 1996, Philippe Moneret évoque son retour à Mirecourt en 1985. Il travaille d'abord pour l'entreprise Sofraluth<sup>16</sup> avant d'entrer chez Lucien Gérôme en 1989 avec lequel il apprend et travaille pendant sept ans. En 1992, ils fêtent ensemble le centenaire de la maison Gérôme. Et c'est tout naturellement, au moment de la retraite de Lucien Gérôme, en 1996, qu'il reprend l'atelier, sous l'enseigne commerciale « Ateliers Gérôme ». Il privilégie quant à lui la fabrication « sur mesure » en travaillant principalement sur commande pour les musiciens. S'il participe à de nombreux festivals et expositions en France et à l'étranger, l'atelier demeure un lieu privilégié de rencontre entre le luthier et les musiciens.

### **... puis la transmettre**

48 Un résumé de l'historique de l'atelier est proposé aux visiteurs dès l'espace d'accueil sur un support papier. Mais il revient à l'animateur de l'atelier d'en proposer une présentation plus complète, vivante, émaillée d'anecdotes qu'il aura eu soin de recueillir auprès des luthiers, Lucien Gérôme et de Philippe Moneret. Pour illustrer son exposé, il s'appuie tout d'abord sur la situation même des espaces de travail, intimement liés à ceux de la vie quotidienne. Typique du fonctionnement des ateliers mirecourtiens, cette organisation perdure jusqu'à l'installation de la « relève » dans les années 1980, qui privilégie alors l'atelier-boutique, souvent installé en rez-de-chaussée et distinct des lieux de vie privée.

49 Les traces matérielles inhérentes au bâtiment, telles l'usure du plancher, la grisaille et les taches des plafonds, les fenêtres en bois à simple vitrage, donnant sur la rue, et celles à montage métallique donnant sur la cour intérieure ou le jardin, permettent de souligner le temps long de l'activité à l'atelier. Certains objets servent également de témoins pour évoquer les différentes périodes de l'atelier, tels, le poêle à bois, situé au centre de l'espace, côtoyant les radiateurs installés sur les cloisons, ou les outils de différentes époques rangés sur les râteliers.

50 Les montages iconographiques disposés en panneaux sur les portes et côtés de placards, et plus particulièrement les portraits des générations de luthiers (**fig. 14**) ayant travaillé à l'atelier sont des supports d'évocation précieux qui permettent à l'animateur d'engager de véritables échanges avec les visiteurs. Ceux-ci témoignent de leur intérêt pour l'histoire du lieu dans « Le cahier de l'atelier » : « On s'attend à chaque instant à voir arriver un des frères Gérôme » ; « Ressenti de l'âme et de la passion de ceux qui y ont travaillé ». Ils expriment aussi diversement leur perception du temps : « Cent ans de labeur dans ce petit atelier... on pourrait presque voir les gens travailler penchés sur leurs établis » ; « Le passé nous ramène au présent... que de souvenirs dans cet atelier ».

Figure 14



Placard d'images. Atelier Gérôme. En haut, à gauche, René Gérôme et ses trois fils. En dessous : Louis Gérôme. En bas, à droite, les frères Gérôme.

Phot. **PHILIPPOT, CLAUDE**, 2011. © Musée de la lutherie.

## Conserver l'esprit de l'atelier, c'est aussi y présenter les savoir-faire et les espaces du travail

### Présenter les savoir-faire, prolonger l'usage

Nous avons fait, et j'ai fait pendant plusieurs années, l'erreur fondamentale de ne considérer qu'il y a technique que quand il y a instrument. Il fallait revenir à des notions anciennes, aux données platoniciennes sur la technique, comme Platon parlait d'une technique de la musique et en particulier de la danse, et étendre cette notion... J'appelle technique un acte traditionnel efficace... Il n'y a pas de technique et pas de transmission, s'il n'y a pas de tradition... Dans ces conditions, il faut dire tout simplement : nous avons affaire à des techniques du corps. Le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme<sup>17</sup>.

- 51 Avant de se rendre à l'atelier, les visiteurs ont pu regarder, lors de leur découverte de l'exposition au musée, un luthier et un archetier au travail, à l'aide de films d'une dizaine de minutes qui présentent les différentes phases de fabrication d'un violon et d'un archet<sup>18</sup>. Avec les démonstrations proposées à l'atelier par l'animateur professionnel, les visiteurs découvrent ensuite une phase de travail en cours. Il leur est donné d'entrer alors dans le « temps du faire ». Ils voient la réalité du corps de l'artisan au travail, sa posture, la précision, la durée, le rythme de son geste et l'outil qui s'anime. Du point de vue des concepteurs, cette proposition est jugée indispensable et se veut à la fois une valorisation vivante du savoir-faire et une prolongation de l'usage du lieu.

- 52 L'exposition de pièces en cours de fabrication représentatives des différentes phases de réalisation d'un instrument, qu'il soit violon, archet, guitare (**fig. 15**) ou mandoline, que l'animateur renseigne et que peuvent manipuler les visiteurs, est pensée comme un complément de cette valorisation. Les questions qu'ils peuvent poser sont supposées les rendre acteurs dans le processus de la découverte. Là encore, à travers les messages écrits dans le « cahier de l'atelier », les visiteurs confirment le sens transmis de cet accompagnement professionnel par les regards multiples qu'ils portent sur ce savoir-faire qu'ils découvrent ou revisitent : « Travail impressionnant » ; « Super démonstration d'objets magiques !!! » ; « Quelle passion du métier » ; « Cet art unique de la confection d'instruments devenus rare » ; « Une tradition à transmettre pour sa qualité inestimable » ; « Le patrimoine ne doit pas suffire, le savoir-faire est aussi important » ; « Une merveille de sortir de si belles choses dans un atelier aussi modeste, un vrai miracle » ; « Super de voir monter une mèche en direct » ; « Merci d'avoir répondu à nos questions » ; « Merci pour ce beau cours de lutherie ».

Figure 15



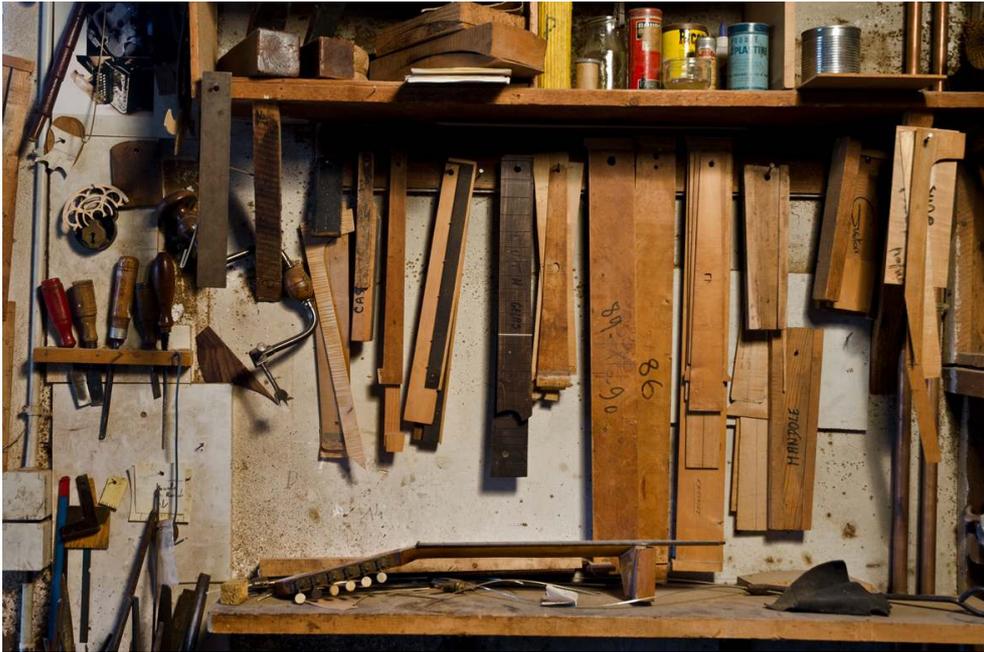
La présentation de différentes pièces représentatives de la fabrication d'une guitare. Atelier Gérôme.  
Phot. **PHILIPPOT, CLAUDE**, 2011. © Musée de la lutherie.

### Offrir des points de vue sur l'espace de travail

- 53 Permettre aux visiteurs de circuler dans l'espace ouvert à la visite, c'est leur donner la possibilité d'expérimenter différents points de vue, voire d'en choisir un qui leur est personnel. Il y a celui qui s'immobilise au centre de l'espace, qui regarde et observe, respectueux et admiratif ou simplement réservé ou lointain, celui qui circule, s'approche, détaille (**fig. 16**), touche et manipule les éléments à portée de main, celui qui va s'asseoir sur un tabouret à la place du luthier ou encore celui dont le regard se perd vers l'extérieur... Les comportements de visite reflètent autant de démarches singulières d'appropriation des lieux. Et chacun de vivre ce moment de découverte à sa manière, de

le dire aussi : « Ressenti de l'âme et de la passion de ceux qui y ont travaillé » ; « Atelier encore plein d'âme et de vie » ; « Gardez vivante l'âme de cet atelier ».

Figure 16



Gabarits et outils. Atelier Gérôme.

Phot. **PHILIPPOT, CLAUDE**, 2011. © Musée de la lutherie.

### Matières, atmosphère et émotions

- 54 L'ambiance de l'atelier concourt tout autant à l'esprit du lieu, à la perception et aux émotions qu'il suscite. Le chemin entre le musée et l'atelier, le passage de la porte, la montée d'escalier, les contrastes, les lumières, la répartition des espaces, la présence active ou plus discrète du médiateur, les couleurs, les bruits ou le silence, les objets à voir et à toucher, la poussière, les copeaux, les odeurs de vernis, les perspectives vers le dehors, participent de cette perception sensorielle liée à l'affect du visiteur, pour chacun une expérience personnelle qui peut être partagée. De l'émotion ressentie à la construction mythique, les degrés d'appréciation des visiteurs confirment la qualité de l'ambiance, de l'atmosphère du lieu : « Merci pour ce temps magnifique passé dans l'atelier : les odeurs, les bruits et les explications données avec le sourire par quelqu'un qui œuvre à la fabrication d'un archet m'ont enchanté » ; « Atelier charmant, atmosphère reposante » ; « Ambiance agréable avec cette petite odeur de bois chaud » ; « Belle découverte dans un environnement agréable » ; « Atelier émouvant et... humain ».

### Suggérer les liens avec la musique...

- 55 Nous avons précisé que le concept du musée propose de porter un regard nouveau sur l'ensemble du processus de fabrication de l'instrument de musique pris comme composant de la fabrication de la musique. La réflexion entamée dans le cadre de la construction du projet culturel développé autour de l'atelier a amené l'équipe du musée à poser la question de l'exposition des instruments fabriqués à l'atelier et conservés dans la

collection du musée. Outre la problématique muséographique – comment les présenter dans ce cadre ? Suspendus à des crochets comme l'étaient les instruments vernis en train de sécher et en attente de livraison du temps de l'activité de l'atelier ? – c'est surtout la question de leur conservation et de leur sécurité *in situ* qui retient cette mise en œuvre. Les instruments sont donc exposés dans le cadre des expositions temporaires présentées au musée ou rangés en réserve quand le propos ne nécessite pas leur mise en valeur.

- 56 Qu'est-ce donc alors qui fait musique ? Seraient-ce les murs d'images qui gardent trace des clients musiciens, telle cette photo du concertiste mandoliniste, Christian Schneider (fig. 17), ou des musiciens ayant joué sur des instruments fabriqués à l'atelier, telle cette pochette d'un disque vinyle où figure Georges Brassens, en 1957, avec une guitare Gérôme<sup>19</sup> en main (fig. 18) ? Le luthier en train de travailler ou d'évoquer les liens qui unissent luthiers et musiciens ? Les instruments en cours de fabrication présentés sur les établis ?

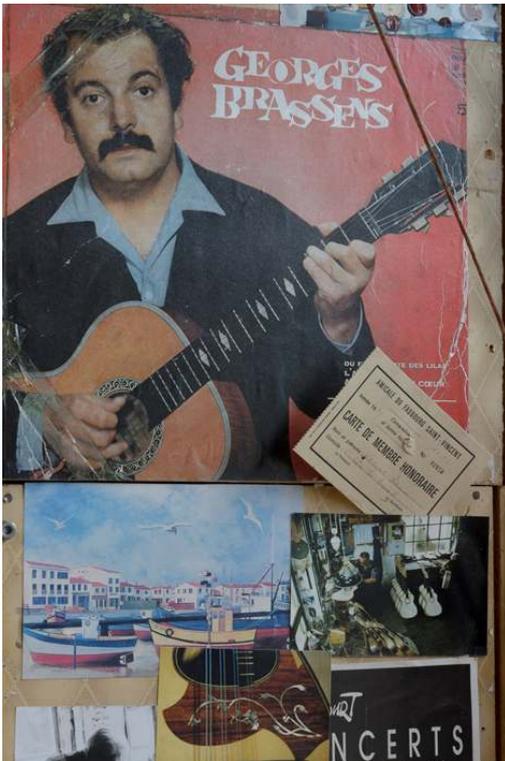
Figure 17



Le concertiste Christian Schneider à l'atelier Gérôme en train d'essayer une mandoline napolitaine. Atelier Gérôme.

Phot. **BAROIN, CATHERINE**, 2015. © Musée de la lutherie.

Figure 18



Georges Brassens est photographié avec une guitare de René Gérôme qu'il a achetée chez Couesnon à Mirecourt. Pochette de disque vinyle. Album *Oncle Archibald* (1957). Placard d'images. Atelier Gérôme.

Phot. **BAROIN, CATHERINE**, 2015. © Musée de la lutherie.

- 57 Si la visite de l'atelier ne permet pas de découvrir des instruments de musique terminés ou d'écouter de la musique, la lecture de certains témoignages de visiteurs nous montre que ce lien implicite avec la musique est bien perçu : « Moment magique et musical » ; « Très passionnante approche de l'histoire musicale » ; « Visite qui nous rapproche encore plus de la musique ».
- 58 En adoptant une démarche anthropologique, nous avons tenté d'objectiver la notion d'esprit des lieux où la matérialité du fonds d'atelier associée aux images présentées, aux démonstrations proposées et à l'ambiance conservée servent de support aux interactions des différents acteurs – concepteurs, usagers et visiteurs – qui tous concourent de la fabrication de l'esprit de l'atelier.

### La question du statut du fonds conservé *in situ*

Si la mise en œuvre du projet culturel associée à l'achat du fonds fut immédiate, le dossier d'acquisition du fonds proposé pour avis aux experts et au service des Musées de France est rédigé quelques mois plus tard, après une saison d'ouverture au public, début 2010. L'intitulé du dossier reflète le débat interne au sein de l'équipe du musée : « Quel statut pour le fonds d'atelier Gérôme conservé *in situ* et acquis par le musée de la Lutherie en mars 2009 ? ». Le dossier comporte une présentation du fonds, indique les usages décrits ci-dessus, précise que les élèves luthiers et les

luthiers en résidence utilisent les établis et les tabourets pour faire des démonstrations et travailler mais qu'ils n'utilisent pas les autres éléments du fonds et, en conclusion, pose la question du statut à accorder à ce dernier : doit-il être inventorié dans la collection du musée ou doit-il faire l'objet d'une protection au titre des monuments historiques ? Ou autrement formulé : comment concilier la conservation de cet ensemble et le souhait de « faire vivre » l'atelier dans le cadre de visites-animations ?

Les experts du Bureau des acquisitions, de l'Inspection générale des musées et du musée de la Musique ainsi que les membres de la Commission interrégionale Lorraine-Champagne-Ardenne d'acquisition pour les musées de France consultés pour avis conseillent d'inscrire l'ensemble de l'atelier à l'inventaire du musée, puis de travailler par ensembles et sous-ensembles, en extrayant tout d'abord les objets les plus emblématiques, puis en regroupant ceux qui présentent une originalité ou une rareté particulières, le reste étant à considérer comme matériel d'étude et de documentation.

Il a été choisi d'inscrire à l'inventaire l'ensemble « atelier » qui comprend des sous-ensembles demeurant *in situ* – tels que mobiliers, machines et certains outils emblématiques – ou d'autres conservés en réserve comme un exemplaire de chaque accessoire présentant une originalité spécifique aux conditions de production de l'atelier (différents modèles de moules ou de manches de guitares ou de mécaniques de mandolines, par exemple). Issus de série de multiples, les autres modèles d'accessoires identiques sont laissés à leur place à l'atelier et sont considérés comme du matériel muséographique. Dans la même logique, certains des objets déjà acquis en 2006 et inscrits à l'inventaire retrouvent leur place dans l'atelier sur la base de l'enquête photographique documentaire réalisée à cette occasion. Les murs d'images collés sur les façades de placard de l'atelier sont photographiés et renseignés et viennent ainsi enrichir la documentation associée à l'histoire de l'atelier.

Actuellement, *in situ*, certains objets inscrits à l'inventaire ont conservé leur valeur d'usage (établis et tabourets), d'autres demeurent figés à leur place (modèles, machines, outils) à côté d'autres encore ayant valeurs muséographique ou documentaire. Cet ensemble d'objets aux statuts divers conservés *in situ* représente le choix qui a présidé à la conservation de l'esprit du lieu.

## L'esprit du lieu, complexe, fragile, évolutif

Or la surfréquentation touristique contemporaine représente une menace de perte d'identité et d'âme, sans parler des dangers irrémédiables de la dégradation physique, de la détérioration de l'activité économique et de vie des habitants et, à la longue, un rejet de la part des visiteurs. C'est donc par la vigilance de tous que l'esprit des lieux peut être préservé de façon durable<sup>20</sup>.

- 59 1 700 visiteurs ont découvert l'atelier lors de l'été 2009, aujourd'hui ce sont plus de 5 500 personnes en moyenne qui visitent le lieu annuellement.
- 60 À l'usage, force est de constater que si les objets les plus emblématiques et ceux présentant une originalité ou une rareté particulières sont toujours à leur place dans l'espace « atelier », quelques autres par contre, éléments de petites séries inscrites

comme objets d'étude à vocation muséographique, tels happes, serre-joints, mécaniques de mandoline ou de guitare, manquent à l'« inventaire ». En effet, lors d'affluence, l'été particulièrement, l'animateur, lorsqu'il est dans la salle d'accueil avec des visiteurs, ne peut pas surveiller l'espace atelier où la circulation est libre. Vol ou désir d'emporter un souvenir ? Quelle que soit la motivation du visiteur, à terme, cependant ceci pourrait remettre en question l'originalité et la spécificité du lieu. Faut-il développer une sensibilisation à cette question tout en laissant l'espace accessible ? À cet égard, il est important de souligner à quel point le facteur humain reste essentiel dans la conservation *in situ*. Les ressources humaines du musée étant limitées, il est difficile d'envisager d'adjoindre les compétences d'un « gardien » au professionnel qui y travaille.

- 61 Est donc posée la question de l'usage : est-on prêt à remplacer un objet par un autre identique ? Est-on en mesure de le faire ? Doit-on envisager des solutions pour sécuriser ce petit patrimoine matériel ? Dans le cadre d'une scénographie discrète, devrait-on fixer l'objet à son support pour éviter qu'il disparaisse ? Faudrait-il conserver l'espace d'accueil et de démonstration en libre accès et « mettre sous vitrine » l'espace atelier en le montrant à travers une paroi de verre, ou plus simplement, en en barrant l'accès au moyen d'un cordon qui empêcherait la libre circulation des visiteurs ? Devrait-on sacrifier cet espace qui témoigne de la conservation de savoir-faire à une patrimonialisation accrue ? Devrait-on, par exemple, proposer un film détaillé utilisant la technologie 3D permettant une visite virtuelle<sup>21</sup> ? Ou formulé en d'autres termes, quelle alternative proposer pour concilier la conservation de « l'esprit des lieux » et la conservation matérielle d'objets ?
- 62 Avec les visiteurs, nous avons apprécié la qualité et la spécificité de l'accueil lorsqu'il est confié à un professionnel. C'est sur sa capacité à transmettre son savoir-faire que les techniques de fabrication sont actualisées et restent liées au présent. Ce patrimoine vivant apparaît particulièrement important dans ce cas, où les techniques, les savoirs et l'essence des biens importent autant que les biens matériels proprement dits. C'est bien par la présence active de ce médiateur spécialisé que perdure la perception d'un atelier vivant. Rémunéré par la collectivité sur la base d'un contrat de vacation renouvelé chaque année, ce statut pourrait être remis en question dans le cadre d'un arbitrage budgétaire et conduire à la fermeture de l'atelier.
- 63 Enfin, quelle est la pérennité de cette conservation *in situ* alors que le bâtiment est loué ? La décision de ne pas reconduire le bail de location ou de ne pas acquérir les locaux, s'ils se trouvaient mis en vente, remettrait-elle en cause le projet ? Ne doit-on pas considérer le bâtiment, sa situation dans l'espace urbain, comme le premier « objet » de ce fonds d'atelier et promouvoir son acquisition future ?
- 64 Nous l'avons exposé, l'esprit de l'atelier relève d'un mélange complexe, fragile et évolutif de matérialités diverses et de regards multiples. Serait-il transférable ? La dépose de l'atelier, pour une reconstitution ailleurs, dans l'optique de la construction d'un nouveau musée par exemple, même si elle s'attachait à en conserver la matérialité, ne mettrait-elle pas en péril la conservation de l'esprit du lieu ? Autant de questions qui se poseront aux acteurs du projet dans les années à venir.

---

## NOTES

1. - CHALANDON, Sorj. *Mon traître*. Paris : B. Grasset et Fasquelle, 2007, p. 94-95.
2. - La ville de Mirecourt est située à l'ouest de l'axe nord-sud, Nancy-Épinal et à 15 km de l'autoroute reliant le Luxembourg à la Bourgogne, à 48 km de Nancy, à 35 km d'Épinal, à 25 km des villes thermales de Vittel et Contrexéville.
3. - GOUILLART, Noëlle. *Les luthiers de Mirecourt aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Thèse d'archiviste paléographe. Paris : École nationale des chartes, 1983 (non publiée).
4. - Pour approfondir cette histoire, nous renvoyons le lecteur à : ROTHOT, Jean-Paul, DENET, C., MILLIOT, Sylvette *et al.* « La lutherie mirecurtienne à travers les âges ». Dans ROTHOT, Jean-Paul, HUSSON, Jean-Pierre (éd.). *Mirecourt, une ville et ses métiers*. Actes des 14<sup>es</sup> Journées d'études vosgiennes, 25-28 octobre 2012. Épinal/Mirecourt : Fédération des sociétés savantes du département des Vosges/Amis du vieux Mirecourt-regain, 2013, p. 13-186.
5. - À la fin des années 1960, sous le ministère d'André Malraux, à l'initiative du compositeur Marcel Landowski, un vaste plan de relance pour la musique est mis en place avec la création des orchestres symphoniques régionaux et des conservatoires de musique. À la demande du groupement des luthiers et archetiers d'art de France (GLAAF), sous l'impulsion du luthier parisien Étienne Vatelot, est décidée la création de l'École nationale de lutherie et d'archèterie de Mirecourt. L'école ouvre en 1970 au sein du lycée Jean-Baptiste Vuillaume avec René Morizot, professeur de lutherie, et Bernard Ouchard, professeur d'archèterie. À la mort de ce dernier en 1979, la classe d'archèterie est fermée. Depuis 2000, les élèves français et étrangers sont recrutés après le baccalauréat et après une année de mise à niveau, finalisent leur formation en deux ans par un diplôme des métiers d'art (DMA). Chaque promotion compte une douzaine d'élèves suivis par trois professeurs luthiers.
6. - GÉTREAU, Florence. « Mirecourt et la facture instrumentale : dix questions pour un musée ». Dans *Lutherie de fortune, fortune de lutherie*. Catalogue d'exposition, Mirecourt, musée de la Lutherie et de l'Archèterie françaises, 4 mai-28 septembre 2003. Mirecourt : 2003, p. 23-26.
7. - MABRU, Lothaire. *Comment la musique vient aux instruments : ethnographie de l'activité de lutherie à Mirecourt*. Sarreguemines : éd. Pierron, 1998, p. 179-192.
8. - BOUVET, Mireille. « Activités luthières et architecture ». Dans *Le sentier des luthiers*. Mirecourt : communauté de communes du pays de Mirecourt, musée de la Lutherie et de l'Archèterie françaises, 2006.
9. - « Venotte » est le terme utilisé à Mirecourt pour désigner le tablier de travail du luthier.
10. - La collection du musée de Mirecourt est accessible en ligne sur le site du musée : [www.musee-lutherie-mirecourt.fr](http://www.musee-lutherie-mirecourt.fr) [consulté le 13/06/2016].
11. - PRATS, Michèle, THIBAUT, Jean-Pierre. *Qu'est-ce que l'esprit des lieux*. Dans *Place, memory, meaning: preserving intangible values in monuments and sites. 14th ICOMOS General Assembly and International Symposium, 27-31 oct. 2003, Victoria Falls, Zimbabwe*. [Document issu d'une conférence ou d'un atelier] [http://openarchive.icomos.org/472/1/A1-4\\_-\\_Prats\\_-\\_Thibault.pdf](http://openarchive.icomos.org/472/1/A1-4_-_Prats_-_Thibault.pdf) [consulté le 13/06/2016].
12. - La maison de la Musique mécanique est un établissement culturel municipal qui présente une collection d'instruments de musique mécanique acquise auprès d'un collectionneur privé par la Ville de Mirecourt. Cette collection est présentée dans un immeuble rénové à cet effet en centre-ville ; la maison de la Musique mécanique a été inaugurée en 1997. L'association Renouveau et Promotion de la dentelle, créée en 1981, propose des démonstrations, des stages et des expositions dans un espace qui lui est réservé dans le même bâtiment et dénommé « maison

de la Dentelle ». La gestion de cet espace dédié à la découverte de la dentelle a été reprise par la Ville de Mirecourt depuis l'été 2014. Ces deux savoir-faire sont valorisés depuis sous l'appellation « Maison de la musique mécanique et de la dentelle ».

13. - *Le chant du bois*, 20 novembre 2009. Ce reportage de 3 minutes, réalisé par Images plus, aujourd'hui Vosges télévision, chaîne de télévision départementale, présente la session de lutherie organisée par l'association La Venotte à l'occasion de la Sainte-Cécile 2009 à l'atelier du musée. Elle illustre bien l'usage de l'atelier-résidence. Pour voir cette séquence : <https://vimeo.com/120576670>.

14. - *Luthier sans frontière*, 4 mars 2010. Ce reportage de 3 minutes, réalisé par Images plus, aujourd'hui Vosges télévision, chaîne de télévision départementale, présente la session de lutherie organisée par l'association L'Entreloupée. On y découvre les élèves travaillant à la fabrication d'instruments qu'ils destinent à l'association Luthiers sans frontières. Pour voir cette séquence : <https://vimeo.com/120576671>.

15. - Depuis juin 2015, une partie des archives de la famille Gérôme est en ligne et disponible sur le site : <http://www.archives-lutherie-mirecourt.fr> [consulté le 20/06/2016].

16. - « La Sofraluth, Société française de lutherie, a été créée en 1974 à Mirecourt à l'initiative du Groupement des luthiers et archetiers d'art de France. Société anonyme à capital variable, elle regroupe des luthiers actionnaires et a pour double vocation de fabriquer des instruments et de former des apprentis. Elle occupe quatre luthiers et trois apprentis âgés de 16 à 19 ans qui y préparent sur trois ans un certificat d'aptitude professionnelle. À l'issue de ces trois années, l'apprenti devra effectuer cinq années de stage dans un ou plusieurs ateliers de son choix ». MARTIN, Élisabeth. *Graphie historique et sociale d'un métier : le luthier*. Maîtrise de sciences sociales appliquée au travail. Metz : faculté des Lettres et des Sciences humaines, 1984, p. 41-42.

17. - MAUSS, Marcel. « Les techniques du corps ». *Journal de Psychologie normale et pathologique*, 15 mars-15 avril 1935, vol. XXXII, n° 3-4.

18. - Ces films ont été réalisés par Baptiste Buob, anthropologue, membre du laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie comparative (LESC), une unité mixte de recherche du CNRS et de l'université Paris Ouest-Nanterre-La Défense (UMR 7186), à l'occasion d'une résidence à Mirecourt entre 2009 et 2011. Parmi ceux-ci : *Luthiers, de la main à la main*, un film de 81 minutes produit par Palaviré productions et le musée de la Lutherie et de l'Archèterie françaises, diffusé sur Vosges Télévision en novembre 2013, dont on peut visionner le début en suivant ce lien : <https://vimeo.com/album/2691830/video/95504460>. Ce documentaire est en vente au musée.

19. - Georges Brassens précise dans une interview : « Avant cet outil (une guitare du luthier Favino) et après une grosse et robuste classique, toujours montée en acier, je n'avais vraiment possédé qu'un seul instrument de luthier, une " Couesnon " ». Source : <http://www.dialogus2.org/BRA/vosguitaresmonsieurbrassens.html> [consulté le 13/06/2016]. Cette guitare achetée chez Couesnon, celle que l'on peut voir sur la pochette de disque présentée à l'atelier a, selon Lucien Gérôme, été fabriquée par René Gérôme et revendue à Couesnon.

20. - PRATS, Michèle, THIBAUT, Jean-Pierre. Art. cit. [http://openarchive.icomos.org/472/1/A1-4\\_-\\_Prats\\_-\\_Thibault.pdf](http://openarchive.icomos.org/472/1/A1-4_-_Prats_-_Thibault.pdf).

21. - « La 3D est devenue un support de communication essentiel auprès des chercheurs mais aussi de médiation vers le public. Elle permet, tout en constituant une archive, de voir et de faire voir, d'informer et de faire découvrir, de transmettre des interprétations et aussi « furtivement » une réalité. » PINÇON, Geneviève et GENESTE, Jean-Michel. « Art rupestre : la 3D un outil de médiation du réel invisible ? », *In Situ* [En ligne], 13 | 2010, mis en ligne le 02 avril 2012, consulté le 13 juin 2016. URL : <http://insitu.revues.org/6411>.

---

## RÉSUMÉS

L'histoire de Mirecourt est intimement liée à la facture instrumentale depuis le xvii<sup>e</sup> siècle. Le musée de la Lutherie et de l'Archèterie françaises a pour vocation de valoriser ce patrimoine. Sur le sentier des luthiers, un fonds particulier acquis par le musée et associé à un projet culturel est présenté : l'atelier Gérôme, où plusieurs générations de luthiers ont œuvré à la fabrication de mandolines et de guitares. Plutôt que d'envisager l'esprit du lieu séparé de sa matérialité, c'est l'interdépendance de ces éléments qui est ici explorée. Préserver l'esprit de l'atelier passe à la fois par la transmission de son histoire, la présentation des savoir-faire, la prolongation de son usage, la libre circulation laissée aux visiteurs dans l'espace de travail et l'évocation de ses liens avec la musique. La question du statut à accorder à cette acquisition et à la nature de l'« objet » à conserver est posée. Fonds d'atelier ou esprit d'un lieu ? Tel est le pari que tente de relever l'équipe du musée de Mirecourt.

The history of Mirecourt has been closely linked to the making of musical instruments since the seventeenth century. The aim of the Musée de la Lutherie et de l'Archèterie françaises (museum of French stringed-instruments and bow-making) is to promote and interpret this heritage. In the part of the museum devoted to the makers of stringed-instruments, a particular workshop purchased by the museum and associated with a larger cultural project, is on display today. This is the Gérôme family's workshop where several generations of stringed-instrument makers produced mandolins and guitars. Rather than considering the spirit of the place as distinct from its material substance, it is the interconnection between these elements that is explored. Preserving the spirit of the workshop involves sharing its history, presenting the instrument-makers' skills, keeping the workshop in use and allowing visitors to walk freely in the workspace and recall its links with music. The acquisition of this workshop raises the issue of its status, the nature of the 'object' to be preserved. Are we keeping the workshop itself or the spirit of a place? This is the challenge that the team of the Mirecourt museum have to meet.

## INDEX

**Mots-clés** : atelier, lutherie, esprit des lieux, image, transmission familiale, savoir-faire, musique, ambiance, musée, visiteurs

**Keywords** : workshop, stringed instrument maker, spirit of place, image, family transmission, skills, music, atmosphere, museum, visitors

## AUTEUR

**VALÉRIE KLEIN**

Responsable scientifique du Musée de la lutherie et de l'archèterie, Mirecourt (Vosges)  
conservationmusee@mirecourt.fr